

POUR UNE APPROCHE CRÉATIVE DES TEXTES DANS LE TRAVAIL EN BIBLIOTHÈQUE

par Sandrine Leturcq

Pour les bibliothécaires allemands comme pour leurs collègues français, l'animation est une dimension à la fois passionnante, importante et difficile de leur travail. De multiples questions se posent : quelle est la place du livre - de la lecture elle-même - parmi l'ensemble des activités proposées aux enfants ? Quelle relation construire - et comment - entre l'« intérieur » et l'« extérieur » d'un texte, la fiction et le réel ? L'investissement est-il individuel ou collectif ? Objectifs, méthodes, démarches de l'animation : autant de débats qui traversent largement les frontières. D'où l'intérêt d'initiatives comme celle d'avril dernier où des professionnels allemands et français ont suivi un stage pour découvrir et expérimenter ensemble une démarche bien particulière : celle de l'association LesArt de Berlin. Sandrine Leturcq présente le déroulement de ces journées, décrit les activités proposées aux stagiaires, donne des exemples concrets, pour inciter à réfléchir sur les enjeux et le sens de cette approche dynamique des textes et des images.

Du 10 au 15 avril 2000, à l'initiative de l'association berlinoise LesArt, de Ibby France et du Bureau du livre de jeunesse de Francfort, une vingtaine de professionnels français et allemands d'origines diverses (bibliothécaires, libraires spécialisés pour la jeunesse...) se sont réunis à Berlin pour un stage de cinq jours intitulé « Pour une approche créative des textes dans le travail en bibliothèque ».

LesArt est une association berlinoise qui regroupe cinq personnes passionnées par l'animation autour du livre de jeunesse. De 1970 à 1989 existait en Allemagne de l'Est un centre de littérature enfantine. D'abord institution dépendant du secteur de l'édition enfantine, puis service du ministère de la Culture, ce centre organisait des séminaires et des journées d'étude sur la littérature d'enfance et de jeunesse (rencontres d'auteurs, illustra-

teurs, lecteurs, etc.) chaque année. Il éditait également deux revues *Kinderliteraturreport* et *Schriftenreihe zur Kinderliteratur*. La chute du mur de Berlin eut pour conséquence la dissolution de ce centre à la fin de l'année 1990. Mais le 1^{er} février 1990, la chambre des députés avait autorisé l'existence des associations et, le 23 mai 1990, une association pour la promotion de la littérature de jeunesse avait été créée et reçut cette même année une subvention du ministère de la Culture de la RDA. Enfin, après de nombreux aléas, le centre Berlinoise de littérature d'enfance et de jeunesse vit le jour le 2 avril 1993. Il est actuellement subventionné aux 2/3 par le service de la culture de Berlin. Le reste vient du montage de projets avec des partenaires institutionnels divers (enseignants, éditeurs, bibliothèques...).

Le nom LesArt est issu du composé « lesen », « lire » en allemand, et Art « manière ». LesArt signifie donc « manière de lire », « art de lire ». « Art » est aussi le nom français pour « Kunst » (*Art en allemand*). Il semblait important aux fondateurs de LesArt de relier la littérature aux arts et d'exprimer les manières originales et propres à chacun d'aborder un texte. Dans

leur esprit, la lecture est une expérience sensible à vivre sur le plan personnel et individuel, même si elle peut se vivre aussi collectivement. LesArt promeut une approche créative des textes par diverses animations.

Les activités organisées à l'intention des enfants et des adultes sont diverses : projection de film, « nuits de la lecture »¹, dîner littéraire, parcours littéraires dans Berlin pour les jeunes. LesArt organise des séminaires, des stages de formation, des journées d'étude à l'intention des adultes.

Héritière des collections du centre de littérature enfantine de l'ex-RDA, LesArt est riche d'une bibliothèque constituée d'ouvrages de littérature d'enfance et de jeunesse de l'ancienne zone d'occupation soviétique et de la RDA (environ 5500 édités de 1945 à 1960) et travaille avec des partenaires institutionnels au recensement des ouvrages de littérature d'enfance et de jeunesse en langue allemande. Le centre compte en outre une bibliothèque rassemblant environ 250 titres de livres sur Berlin (utiles pour la préparation des parcours littéraires) et une bibliothèque sur des thèmes aussi divers que la nature, la famille, les filles, les garçons, pour préparer des animations avec les enfants.

1. Ces nuits portent à chaque fois sur un thème et se passent à LesArt, une fois par mois. Les enfants arrivent avec un sac de couchage, une autorisation écrite de leurs parents, un peu d'argent pour le petit déjeuner ou quelque chose pour le repas du soir. Ils ont entre 8 et 12 ans ou sont âgés de 13 ans et plus. Un mois sur deux ce sont les plus jeunes ou les plus vieux. Les thèmes retenus pour les plus jeunes sont les fantômes, les momies, les brigands, les pirates... Pour les plus âgés, des thèmes qui touchent aux questions d'identité, ou d'amour. Dans les nuits de la lecture, les activités tournent autour des livres; seuls diffèrent le déroulement et la mise en scène. On crée pour les enfants de 8-12 ans des aventures inspirées de la littérature, mêlant des messages secrets, des coups de téléphone ou des visites de héros littéraires. Remplir une mission la nuit, lors d'une expédition à l'extérieur pleine de frissons, avant de dormir constitue le clou de l'animation. Mais selon la mission, on doit souvent accomplir des travaux préparatoires : fabriquer des costumes, des masques, des guirlandes de gousses d'ails... pour se protéger des esprits par exemple.

Pour les adolescents, le déroulement est différent. Ils dînent ensemble jusque tard dans la nuit en organisant des jeux et des discussions dans lesquels il est autant question d'eux que de littérature. Ensuite on lit dans les deux groupes jusqu'à l'endormissement général. Le lendemain la discussion littéraire reprend, au petit déjeuner. Il s'agit de savoir qui a écouté l'histoire jusqu'au bout. Chacun participe à sa reconstruction, ce qui permet de lever le voile sur des énigmes de la veille non résolues.

C'est dans le cadre pittoresque de LesArt (une maison avec cave, cuisine, grenier...) qu'eut lieu ce stage berlinois sur l'approche créative des textes pour la jeunesse.

Le parti pris du stage était de faire expérimenter aux stagiaires directement la démarche habituellement proposée aux enfants dans les animations de LesArt.

Entrer dans un récit par les cinq sens

On entre communément dans un livre plus par la vue que par le toucher, l'ouïe voire le goût (à l'exception des tout-petits), mais l'ensemble des sens peut être mobilisé à tout âge pour plonger dans une histoire.

Entrer dans un livre par les cinq sens constitue un credo pour LesArt, qui l'a mis en application pour introduire les stagiaires au texte de Jürg Schubiger, *Quand le monde était jeune*².

Le premier matin, une animatrice distribua aux stagiaires cinq modèles de petits cartons circulaires. Sur chaque modèle figurait un dessin différent des autres. Les stagiaires durent deviner le sens des figures ainsi représentées. On en conclut progressivement qu'il s'agissait des cinq sens. Les stagiaires se répartirent alors en cinq groupes, selon les cinq symboles représentés, dans cinq pièces différentes. Un premier eut les yeux bandés et sentit un objet. Le second regarda une image par le trou d'une serrure. Le troisième goûta un aliment. Le quatrième toucha une chose. Le dernier écouta un bruit. Lors de la mise en commun des différentes expériences, les participants comprirent qu'ils avaient touché, entendu, goûté, senti la même chose : une pomme (excepté le groupe qui avait regardé une image du paradis par la serrure). On pensa à la pomme de la connaissance et à

la Genèse, thème du livre de Jürg Schubiger *Quand le monde était jeune*. Suivirent différentes activités autour de ce livre comme, par exemple, peler une pomme en racontant l'histoire d'Adam et Eve (où l'on passe la parole à son voisin en même temps qu'on lui donne la pomme à peler, comme un témoin dans une épreuve de relais).

Entrer dans un récit par les objets :

LesArt utilise souvent des objets, qui semblent tout droit sortis des histoires, afin de mieux y pénétrer par l'imagination. Cette technique permet d'entamer un aller-retour entre l'extérieur et l'intérieur du texte. Mais les objets permettent aussi d'inscrire les histoires dans un espace physique réel et favorisent leur mise en scène. Deux albums, *Nuit d'orage*³ de Michèle Lemieux et *Le Cinquième*⁴ de Ernst Jandl, ainsi que certains contes des frères Grimm et de Perrault ont fait l'objet de mises en scène ; mise en scène au sens où les lecteurs mimaient l'histoire, étaient eux-mêmes acteurs et spectateurs.

Un matin, des rochers de chocolat avaient été disposés sur les marches de l'escalier qui mène à la bibliothèque. Chaque stagiaire en montant devait en prendre un et le garder, puis s'asseoir devant un écran blanc comme au spectacle. Ensuite chacun croqua la moitié du rocher tout en faisant le vœu de se transformer, avant de mimer devant le groupe le résultat de sa métamorphose : lapin, ogresse, sorcière... Après quoi, chaque stagiaire, en croquant la seconde moitié du rocher, retrouva son apparence humaine.

L'histoire du Prince grenouille⁵, dans la version illustrée par Binette Schroeder, fut ensuite projetée sur l'écran. Une balle-

2. Jürg Schubiger, ill. Susanne Berner Rotraut, trad. de l'allemand par Gilbert Musy : *Quand le monde était jeune*, Joie de lire, 1997.

3. Michèle Lemieux : *Nuit d'orage*, Seuil, 1998

4. Ernst Jandl : *Le Cinquième*, L'École des loisirs, 1998

5. Jacob et Wilhelm Grimm, ill. Binette Schroeder : *Le Prince grenouille*, Nord-Sud, 1998.

témoin circulait dans le public. Chacun devait raconter une partie de l'histoire en commentant chaque diapositive, avant de passer la balle à son voisin.

Les stagiaires changèrent de salle. Des objets qui se rapportaient à des contes connus étaient disposés sur un tapis : *La Belle au bois dormant*, *Cendrillon*, *Les Sept corbeaux*,... Chaque stagiaire devait choisir un accessoire et former un groupe avec d'autres dont les accessoires se rapportaient au même conte. Ensuite, chaque groupe offrit un tableau figé du conte devant les autres à l'aide de ces objets. Les spectateurs devaient deviner le titre du conte mis en scène.

Certains contes étaient représentés par deux objets, d'autres par trois. Les animatrices demandèrent aux stagiaires d'en deviner la raison. En fait, les contes qui n'étaient évoqués que par deux objets étaient ceux où il n'existait pas de version commune française et allemande, contrairement à ceux évoqués par trois objets.

Ensuite les stagiaires mirent en scène *Le Petit Chaperon rouge*, *Cendrillon* et *La Belle au bois dormant*... Il fallait d'abord repérer les variantes entre les versions françaises et allemandes d'un des trois contes (travail intellectuel), puis mettre en scène l'une des versions sous forme d'une succession de tableaux figés en soulignant les différences entre les versions. Chaque groupe devait exposer le conte devant les deux autres. Chaque stagiaire d'un des groupes spectateurs devait à son tour raconter l'histoire tableau par tableau.

À côté des contes des frères Grimm et de Perrault, l'album *Nuit d'orage*, perçu comme un ouvrage d'accès difficile, fit également l'objet d'une mise en scène et en espace. Un matin, en arrivant à LesArt, les stagiaires furent dirigés dans une pièce sombre aux rideaux tirés. Au centre de la pièce, un parapluie noir renversé, avec

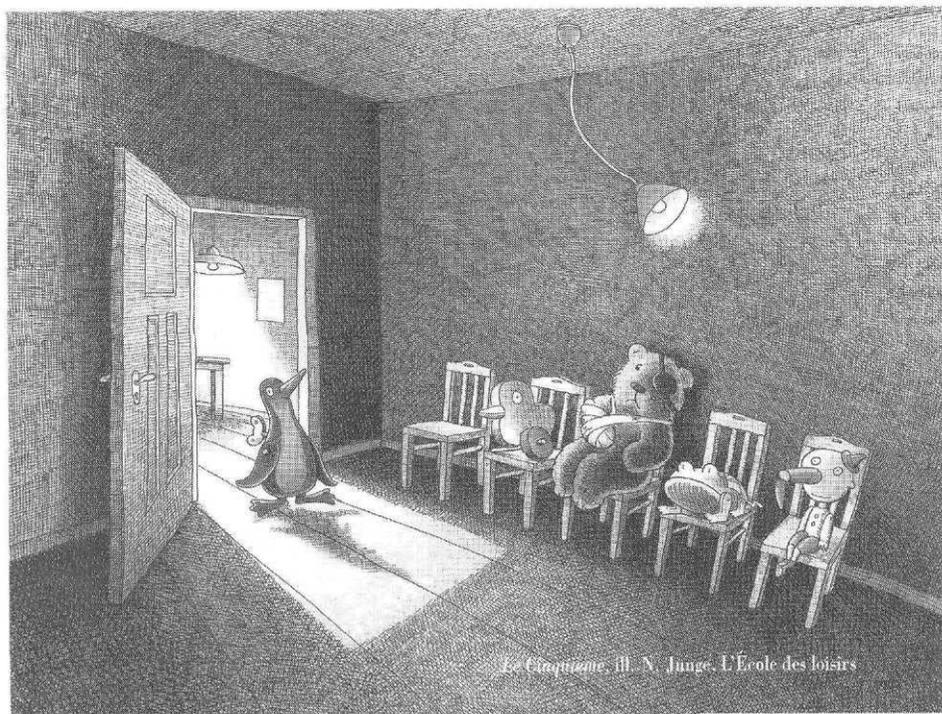


« D'autres fois j'aimerais qu'on me fiche la paix, qu'on me laisse vivre ma vie à ma propre manière, comme je veux. »

Nuit d'orage, M. Lemieux, Seuil Jeunesse

dedans, pêle mêle les illustrations de paysage tirés de *Nuit d'Orage*. Chacun en prit une et l'accrocha sur une bâche de plastique noir tendue au mur, dans l'ordre qui lui semblait devoir être celui du livre. Après quelques minutes, ce travail effectué, les stagiaires se rendirent dans une petite pièce adjacente à la première, claire celle-ci. Par une petite fenêtre donnant sur l'autre pièce, un des stagiaires décrivit à l'intention des autres la succession des tableaux accrochés.

Puis tous se réfugièrent au dernier étage de la maison, dans un grenier plongé dans la pénombre. Seule une petite lampe diffusait une faible clarté. À l'entrée de la pièce, chaque stagiaire reçut une petite carte représentant chacune un personnage différent. La stagiaire qui reçut une carte de la fillette en pyjama dut s'allonger sur un matelas au centre de la pièce. Elle « était » la petite fille de l'histoire, blottie contre son ours sous sa couverture. Lorsqu'elle fut allongée, on écouta sur un magnétophone l'enregistrement d'un orage : chacun, assis



Et Cinqième, ill. N. Junge, L'École des loisirs

en cercle autour du matelas, devait deviner les pensées de la fillette pendant cet orage.

Puis la stagiaire-fillette prit sous l'oreiller des cartes sur lesquelles étaient reproduites alternativement les pensées de la fillette extraites du livre et les illustrations correspondantes. Chaque stagiaire reçut une carte, à l'exception de la stagiaire-fillette. À tour de rôle, les stagiaires qui avaient reçu une carte comportant un texte la lisaient. Les autres devaient trouver l'illustration correspondante, et la décrire à l'assistance. Ensuite, tous se rendirent dans une pièce, comme éclairée par le soleil après l'orage, munie de leur paire de cartes pensée-illustration. Des dessins représentant la fillette dans son lit étaient accrochés sur une frise de papier blanc. Les stagiaires intercalèrent la paire pensée-illustration au milieu des

dessins déjà accrochés, selon de multiples possibilités. L'album était devenu familier.

Les objets servent à planter un décor, autorisent une action, inscrivent le texte dans un espace physique réel ; ils permettent également une lecture originale des textes.

Un jour, en arrivant, les stagiaires découvrirent des objets en tas dans une pièce au rez-de-chaussée : râteau, boîte de maquereaux, couronne... Chacun devait en prendre un et monter à la bibliothèque où trois tables étaient dressées. Sur chacune, trois albums : *Les Voiliers de Valérie*⁶, *Remue-ménage chez madame K*⁷, *Le Cinquième*. Il fallait deviner à quelle histoire se rapportait chaque objet. Par exemple, le râteau pour *Remue-ménage chez madame K*, la couronne pour *Le Cinquième*, la boîte de maquereaux pour *Les*

6. Wiebke Oeser : *Les Voiliers de Valérie*, Casterman, 1999 (Les Albums Duculot).

7. Wolf Erlbruch : *Remue-ménage chez madame K*, Milan, 1995.

Voiliers de Valérie. Ensuite, les stagiaires formèrent trois groupes. Chaque groupe présenta son texte sous l'angle des cinq sens, à l'aide des objets dont il disposait. L'exercice était difficile, mais le détour employé permit à chacun de s'appropriier l'histoire et d'enrichir sa propre analyse de l'ouvrage. Dans *Le Cinquième* par exemple, cette présentation permit de souligner l'importance de l'attente et du rythme de l'album.

Ensuite, les stagiaires s'incarnèrent dans l'objet de leur choix et le firent parler. Ainsi, le râteau dans *Remue-ménage chez madame K* était tiraillé par des sentiments contradictoires. Il se croyait utile, mais en brassant l'air et la terre, se sentait l'expression de l'agitation et de l'angoisse de sa propriétaire.

L'approche par les objets n'exclut pas une lecture classique des albums. Cette lecture s'est poursuivie par un travail de rédaction et de mise en scène du Cinquième, selon trois consignes différentes.

Le premier groupe effectua un reportage où l'on décrivait l'accident survenu à chaque personnage avant son arrivée dans la salle d'attente du médecin. Le second raconta l'histoire en mimant des personnages différents : un ivrogne, deux commères, un blagueur... Les autres groupes devaient deviner l'identité du narrateur.

Le troisième raconta la biographie de chaque personnage avant son arrivée chez le médecin, en terminant par la grenouille, dont l'identité n'était pas très claire. L'exercice se prolongea par une promenade à la fontaine des contes dans un parc voisin. Au centre de cette fontaine bordée de sculptures représentant des scènes des contes de Grimm, trônait le roi grenouille. Les stagiaires identifieront une à une les scènes du *Petit Chaperon rouge*, *Blanche-Neige*, *Le Roi grenouille*... C'était le premier parcours littéraire.

Le parcours littéraire

Ce va-et-vient entre l'imaginaire et la réalité amène naturellement au parcours littéraire, conçu comme une manière d'introduire un texte ou d'en prolonger la lecture. Organiser un parcours littéraire implique d'abord une réflexion sur la notion de lieu littéraire. Un lieu littéraire peut se rapporter à une réalité tangible (salle d'attente), ou être totalement imaginaire (le paradis). Des lieux réels peuvent être le théâtre d'actions fictives (Paris par exemple). Mais un lieu imaginaire peut s'inscrire dans un espace réel : la mer à Berlin est un lieu imaginaire. Et pourtant, elle existe ! dans des tableaux par exemple... Les parcours littéraires peuvent s'appuyer aussi bien sur des lieux réels que sur des lieux imaginaires, mais aussi des lieux qui ont disparu (qui peuvent être évoqués dans des textes) ou dont ne restent que des vestiges. Il existe également des lieux universels : n'importe quelle fontaine peut permettre d'évoquer le roi grenouille. Seul importe le regard dans le choix d'un lieu littéraire.

Le second parcours littéraire eut lieu dans l'ancien quartier juif de Berlin. Il prolongeait la lecture de *La Grande peur sous les étoiles*⁸ de Jo Hoestland et Johanna Kang.

Un matin, les stagiaires suivirent des traces de pas dans l'escalier, jusqu'au 3^e étage de LesArt. Dans une pièce, sur des sièges groupés par deux, étaient disposés des bouts de carton (un pour deux sièges) ; sur chaque carton figurait un nom de lieu : WC, cave, grenier, gare, fontaine... « Mauerstreifen », etc. Après un temps de réflexion, chaque groupe était invité à exprimer ce que ce nom lui évoquait. Par exemple « Mauerstreifen » (la ligne qui se situait à quelques mètres du mur de Berlin. Entre le mur et cette ligne, c'était une sorte de *no man's land*). L'un des stagiaires évoqua donc des

8. Jo Hoestlandt, ill. Johanna Kang, préf. Claude Roy : *La Grande peur sous les étoiles*, Syros, 1993.

croix sur un mur (à proximité du Reichstag, ces croix rappellent les fugitifs tués en voulant franchir le mur), un espace sans règle. Un autre évoqua la ligne qui sépare le connu de l'inconnu, la limite que chacun fixe entre les autres et soi-même (no man's land personnel).

Chacun chercha de possibles lieux littéraires dans le quartier pendant la pause de midi, pour ensuite exposer aux autres le souvenir littéraire évoqué par tel ou tel lieu. Par exemple, l'un des stagiaires avait vu un gorille levant les poings à la manière de King Kong sur un tableau, dans une galerie d'art contemporain. Il avait pensé à l'animal fétiche des livres d'Anthony Browne.

Après cette réflexion sur les lieux littéraires, les stagiaires furent invités à se remémorer un de leurs anniversaires. Après un temps de recueillement, ceux qui le voulaient le racontèrent. Après ce temps d'échange, une lecture à voix haute fut faite de *La Grande peur sous les étoiles*, où l'histoire individuelle rencontre l'Histoire collective (un souvenir d'anniversaire très personnel sur fond de rafle du Vel d'hiv' constitue le propos de l'album). L'exercice s'acheva par une visite des lieux chargés d'histoire de l'ancien quartier juif.

Conclusion

Dans l'optique de LesArt, le cheminement proposé pour entrer dans un texte est aussi important que la lecture du texte lui-même. LesArt promeut une approche dynamique, où prévaut l'idée de mouvement : mouvement physique et psychologique.

Il faut avant tout surprendre, éveiller la curiosité, introduire la magie dans l'univers quotidien : le choix des thèmes (adaptés aux préoccupations des enfants), des moments (la nuit), des lieux (intérieur et extérieur),

l'approche ludique des textes mettent le lecteur en appétit ; au lieu d'aller des livres vers le lecteur, on adopte la démarche inverse : on part de ce qui le touche, de ce qui l'émeut (le « met en mouvement ») pour l'amener progressivement, de façon simple et naturelle, à la lecture de textes parfois réputés difficiles. Toutefois, la réceptivité du lecteur ne suffit pas. Les animations de LesArt exigent de lui une participation active. Ainsi, dans toutes les mises en scène des contes et des albums le public était tour à tour acteur et spectateur. Entrer dans une histoire par des objets qui éveillent la surprise et l'imagination permet une approche très concrète des livres, qui ne sont pas mis de but en blanc entre les mains des lecteurs. Entrer dans un récit nécessite souvent un temps de maturation. Ainsi, l'album *Nuit d'orage* était devenu familier, grâce à cette démarche progressive pour entrer dans l'atmosphère de l'album : l'accrochage des illustrations de paysage, et la description orale de l'orage était la première étape. Elle amenait naturellement la seconde, où le lecteur incarnait le personnage principal, dans un décor analogue à celui du livre. Les questions qui traversaient l'esprit de cette fillette étaient très abstraites, mais sa présence « charnelle » permettait à chacun de s'identifier à l'enfant et de se remémorer des souvenirs personnels. La dernière étape, qui consistait à reconstituer l'histoire était tout aussi importante, puisqu'après avoir vécu l'expérience de la fillette, une distance intellectuelle était prise avec le personnage et le récit lui-même. Dans les animations de LesArt, les livres et les histoires s'intègrent dans un ensemble d'éléments liés entre eux par des liens plus ou moins visibles : liens entre des histoires, ou des histoires et des lieux, des histoires et des objets... dans un va-et-vient permanent entre intérieur et extérieur, entre le monde réel et le monde fictif. Dans les mises en scène des contes par exemple, on était tour à

tour à l'intérieur du conte la marâtre ou le chasseur, mais on était aussi à l'extérieur, dans le public, celui qui prenait ses distances en racontant l'histoire aux autres. Cette observation s'applique également aux parcours littéraires, qui mêlent passé et présent, temps de l'histoire et temps réel, en un va-et-vient surprenant. Ce voyage temporel s'accompagne souvent d'un passage entre un espace littéraire et un espace réel, notamment par le jeu entre fiction et réalité.

Les dimensions spatio-temporelles jouent un rôle essentiel. Les nuits de la lecture par exemple sont un moment « extraordinaire » (habituellement les enfants n'ont pas le droit de lire la nuit). De même, la dynamique des animations vient d'une utilisation judicieuse de l'espace, qui permet une appropriation progressive des textes. Ainsi dans *Nuit d'orage*, chaque étape était ponctuée par un déplacement dans l'espace et marquée par l'écoulement du temps. Dans l'approche des albums *Les Voiliers de Valérie*, *Remue-ménage chez madame K* et *Le Cinquième* par les objets, le temps passé à gravir l'escalier du rez-de-chaussée au 3^e étage était essentiel, parce que c'était un temps de surprise et de questionnement. Il serait judi-

cieux de tirer parti plus qu'on ne le fait de la dimension spatio-temporelle dans le travail d'animation autour des textes.

Dans les animations de LesArt, l'histoire déborde du cadre strict et classique du livre, avec sa couverture, sa taille, ses pages et son poids. Pour LesArt, texte (contenu) et livre (contenant) ne se recouvrent pas. Le contenant s'estompe au profit du contenu, tout en étant toujours présent. Le rapport du lecteur au livre se modifie. Les animations de LesArt permettent une déconstruction du livre au profit de l'histoire, où l'on entre par le début, le milieu ou la fin, en une lecture qui n'est plus linéaire mais vagabonde, surprenante ; une lecture ludique, active et créative, en ce que l'histoire n'est pas donnée une fois pour toutes mais doit être abordée par le lecteur, de façon pragmatique, selon des possibilités personnelles et multiples. Ce stage berlinois, en offrant à chacun l'occasion de réfléchir sur son propre rapport au livre, aux textes, à la lecture, aux liens réciproques entretenus par ces trois éléments, permet d'explorer des pistes nouvelles sur les activités à mener autour des textes en (et hors) bibliothèque. ■